

Les revues d'histoire dauphinoise : si Voiron m'était conté...

par Georges Salamand

Marquées par une floraison prometteuse, les revues locales d'histoire dauphinoise font feu de tout bois – métaphore osée et réfrigérée – en cette période terminale d'une année qu'on aimerait ne pas voir se renouveler souvent.

Grâce au Ciel, les historiens, qui sont aussi des philosophes, s'ils s'intéressent à « l'autrefois » sont relativement blindés quant à « l'actuel », à ses délires, ses paroxysmes, ou ses peurs irraisonnées. *Autrefois* justement, la revue du Patrimoine et de l'Histoire du Voironnais vient de sortir son 64^e numéro (*) qui s'ouvre sur une page très optimiste de la présidente, Monique PARIS qui a la gentillesse de citer notre journal et votre serviteur dans son éditorial... avant de laisser la parole à Anne BERTHELLET, partie sur les traces d'une dynastie de potiers de Chirens du siècle avant-dernier, les GUILLERMAS ; un article très bien documenté sur une activité créatrice qui faisait florès, jadis, en Isère.

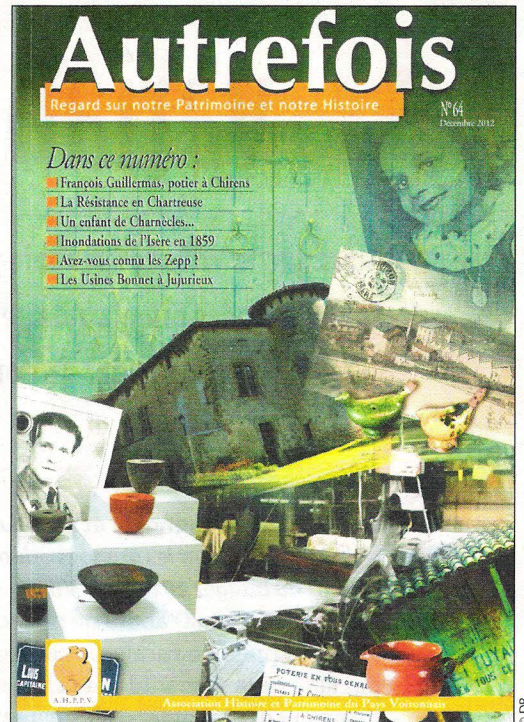
Avec Marie-Pierre POMMIER, retour sur l'aventure trépidante de Louis POMMIER, enfant de Charnècles et soldat de la légendaire 2^e DB. Des faits d'armes fameux de la Libération du territoire que l'on ne peut évoquer sans avoir en tête la célèbre marche : « *Division de fer/Toujours en avant/les gars de LECLERC/marchent en chantant* ». « *On n'était pas des héros* » disait Louis peu avant de disparaître. Depuis la guerre de Troyes on sait que les véritables héros sont des modestes !

Après cette belle leçon de courage, c'est Christiane LE DIOURON qui, à l'aide des souvenirs de Maurice SALTANO, nous introduit dans l'univers féerique de la famille ZEPP. Ce joli patronyme n'est ni un diminutif, ni une marque d'éponge à recurer, mais celui d'une troupe familiale de baladins

présentant dans les villages quelques attractions : cirque, music-hall, comédie et cinéma, avant de gagner Voiron et Grenoble en 1925. Une anecdote, les ZEPP en 1900, lors d'un passage à Yenne en Savoie, vont accueillir dans leur troupe un jeune garçon de 14 ans, Charles DULLIN, futur « très grand » du théâtre français. Retournons à Charnècles à présent avec l'article de Ghislain MARGUET nous révélant un conte de Noël recueilli auprès d'Émile BRIZARD dit « Lo Mile ». Une histoire savoureuse de soiffard qui profite du départ de sa fenà pour la messe de Minuit pour mettre la main sur la clé de la cave, en vain : « *Quand to d'in co, en mettant la main sur ina pantoufle, y tôche quoquarin de du. Etié la quià de la cave, la Jeanne créyé l'avé bien capà...* ».

De Jean-Jacques à Louis

Le poème qui suit, intitulé *Viens !* et dû à Bernadette BAUER, prix de poésie du concours organisé dans le cadre de l'année ROUSSEAU, nous introduit avec talent et délicatesse dans le monde des *Rêveries d'un promeneur solitaire* adaptées aux paysages de Chartreuse. Après un petit détour à travers les villages de la Drôme des collines avec leurs magnifiques églises, c'est à une évocation beaucoup plus sérieuse de la Résistance et les résistants du secteur de la Chartreuse que Jean-Philippe LANDRU nous propose : des premiers actes (le 11 novembre 1941 à Saint-Laurent-du-Pont) aux opérations d'envergure des maquis structurés et à la création du Bataillon de Chartreuse, sans oublier de mentionner la terrible



liste des victimes de la répression. Ne pas oublier ! Toujours aussi précis et bien documenté, le docteur Louis SERRAND nous demande à présent de la suivre, grâce aux articles de presse de l'époque à travers les méandres de la relation des inondations de l'Isère en novembre 1859 qui mettront Grenoble, « *la ville la plus plate de France* », en savon, Petit « grain de sel » personnel : autrefois les voitures hippomobiles de livraison de la ville n'avaient pas de frein de blocage. Dépense inutile. Retournons en Voironnais avec Pierre CARRE qui nous conduit sur les routes de MANDRIN et de ses contrebandiers. Hé oui, déjà à cette époque les excès de l'administration fiscale du royaume – confiée qui plus est à des privés qui s'en mettaient plein les poches – pouvaient régénérer les frontières entre États ! ■

(*) AHPPV, 2, rue de Stalingrad 38500 Voiron.